

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 20 (1882)  
**Heft:** 35

**Artikel:** [Nouvelles diverses]  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-187119>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Mme de l'Érable alla pousser un verrou.

— Diable ! belle-maman... voilà de grandes précautions.

— Nous allons passer dans ma chambre pour qu'elles soient plus complètes.

— Vous m'effrayez, dit Henri avec surprise.

— Vous verrez avant peu si elles étaient nécessaires...

Arrivés tous deux dans la chambre de Mme de l'Érable, celle-ci prit un siège et invita son gendre à s'asseoir auprès d'elle.

— Voyons, belle-maman, de quoi s'agit-il ? demanda Henri d'un air sérieux.

— Connaissez-vous cela ? dit Mme de l'Érable en présentant une feuille de papier à son gendre.

Henri examina le papier et devint rouge comme un pivoine.

C'était une lettre de change de dix mille francs souscrite à l'ordre d'une demoiselle Camille Beaudart et revêtue de l'acceptation d'Henri.

— Vous la reconnaîtrez... cela suffit. — Dites-moi maintenant bien sérieusement si vous avez encore beaucoup d'autographes semblables en circulation, mon cher Henri ?

— C'était le seul, belle-maman, et même je l'avais absolument oublié.

— Et, cela date de quelle époque ?

— De l'année qui a précédé mon mariage.

— Très bien. C'est par le plus grand des hasards que je me suis trouvée à la présentation de ce papier. Votre signature m'étant suffisamment connue, j'ai immédiatement payé... autant pour vous que pour ma fille, qui doit ignorer que son mari n'a pas toujours été le plus sage des hommes.

— Belle et bonne maman ! s'écria Henri avec un véritable attendrissement.

— C'était mon devoir... et je ne vous en eusse pas dit un mot, si...

— Si ?... demanda Henri.

— Si Mlle Camille Beaudart s'en était tenue à son métier de corsaire. Mais elle vous écrivait hier la lettre que voici... et dont l'adresse, d'une écriture assez ignare, m'avait mise suffisamment en défiance pour que je me permisse de l'ouvrir... Lisez-la.

— La lettre que j'ai tant cherchée ?

— Précisément.

*(La fin au prochain numéro.)*

*Uni, unelle ; Cazi, cazelle,  
Du pied, du jonc ; Coquille, bourdon.*

C'était au tout bon vieux temps. Dans une imprimerie de je ne sais plus quelle petite ville, un ouvrier compositeur, prenant la lettre I pour la lettre L, fit une coquille qui aurait pu avoir les plus graves conséquences, et qui passa d'abord inaperçue. Lorsque la faute fut découverte, l'impression de l'ouvrage était assez avancée. Le patron, à qui le fait fut signalé, commença à bourdonner ; la musique alla crescendo, et la mesure en fut bientôt marquée par des coups de pied et de canne administrés au pauvre employé. Tout meurtri et souffrant de sa trop rude correction, celui-ci pensa se remettre au moyen de quelques bons verres de vin qui ne firent que lui tourmenter davantage l'esprit ; ce fut à tel point qu'il rentra chez lui se frappant le front et articulant dans son chemin des mots sans suite qui rappelaient l'événement si triste de sa journée. Plusieurs de ses compagnons firent route avec lui et retinrent ses paroles ; les malicieux ne trouvèrent mieux que d'en faire un écriteau, et le lendemain notre ouvrier pu lire au-dessus de son casier :

un I, un L ;  
case I, case L ;  
du pied, du jonc ;  
coquille, bourdon.

L'aventure fit bruit, on chanta le couplet, l'enfance fut même de la partie, et dans ses jeux, nous en a conservé le souvenir jusqu'à présent. Il y a plus d'un siècle que notre compositeur a quitté ce monde ; aurait-il jamais pensé que :

On redirait son histoire  
Dans la rue aussi longtemps.

Denges, 28 août 1882.

DÉRANGÉ.

C'était un beau dimanche de mai. Le pasteur de M\*\*\* avait fait, dans la matinée, un sermon très long et très sévère sur les faiblesses humaines et la tendance de l'homme à oublier ses devoirs. Il avait terminé presque toutes les périodes de sa péroraison par ces mots : « Mes frères, suivez toujours le droit chemin. »

Dans l'après-midi, le pasteur allant faire une visite à son collègue de la paroisse voisine, coupe au court dans la campagne et traverse la propriété du père Menétry. Celui-ci, qui visitait ses récoltes, aperçoit le pasteur à travers l'éclaircie d'une haie et court à lui : « Hé ! monsieur le ministre, venez voir avec moi s'il vous plaît, je veux vous montrer quelque chose. »

Et il le fait revenir sur ses pas jusqu'à la grande-route. Arrivé là, le père Menétry lui dit calmement et sur le ton d'un bon Vaudois :

« Monsieur le ministre, vous nous avez recommandé ce matin de suivre le droit chemin, eh bien, le voilà ! »

Me trouvant dernièrement dans un village des environs de Lausanne, je demandai à l'aubergiste des nouvelles d'un habitant de l'endroit que j'avais beaucoup connu dans le temps.

— Hélas ! monsieur, il est mort la semaine dernière, le pauvre David.

— Bah !

— Hélas, oui !... il a bien souffert, il a eu bien des déversations dans sa vie.

Ce brave homme voulait sans doute dire : vicissitudes.

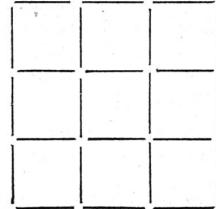
Singulière coïncidence.

La femme de Morse, l'inventeur du célèbre appareil télégraphique, et celle de Bell, l'inventeur du téléphone, étaient toutes deux sourdes-muettes !

Frappant exemple de ce que peut un homme quand il n'est pas tracassé par sa femme !

#### Récréation.

Composer la figure suivante au moyen d'allumettes et enlever 8 allumettes de manière qu'il ne reste que 2 carrés.



L. MONNET.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD & Cie